

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Les Noces de Figaro, K. 492

« Giunse alfin il momento... et Deh vieni, non tardar » (Susanna)

« Porgi, amor, qualche ristoro » (Comtesse)

Il fallait tout de même avoir beaucoup d'audace pour décider de baser un opéra sur une pièce de théâtre interdite par l'empereur lui-même! Ce choix en dit long sur la personnalité de Mozart. S'alliant avec Da Ponte, dont la mission consistait à créer un livret d'après la pièce de Beaumarchais (Le Mariage de Figaro ou La Folle journée datant de 1784), Mozart réussit à convaincre l'empereur en lui expliquant que tous les éléments politiques ayant suscité tant de remous en France avaient été retirés de l'intrigue de son opéra. N'en demeure pas moins que la satire sociale y est bien présente! Créé à Vienne le 1er mai 1786, Les Noces de Figaro reçoivent un accueil assez favorable, mais ce n'est que sept mois plus tard, lors de la première à Prague, que l'opéra triomphera véritablement.

L'air « Giunse alfin il momento... et Deh vieni, non tardar » met en scène Susanna qui exprime tout son amour pour son fiancé Figaro. Jaloux, ce dernier, croit cependant qu'elle chante pour le comte (ce dont Susanna est d'ailleurs tout à fait consciente!). Un court récitatif introduit l'aria. L'accompagnement en pizzicato des cordes nous rappelle le son d'une guitare qui soutiendrait le chant de cette sérénade amoureuse.

L'air « Porgi, amor, qualche ristoro » est probablement l'un des moments les plus touchants de l'opéra. Malheureuse du peu d'intérêt que lui porte son mari infidèle, la Comtesse chante son désarroi dans cet aria culminant sur les mots « o milascia almen morir » (ou laissez-moi mourir) répétés à trois reprises.